

Elmiger, Daniel. (2012). L'apprentissage de l'anglais pose des questions particulières : entretien avec Daniel Elmiger : propos recueillis par Simone Forster. *Educateur*, 10, 5-6

L'apprentissage de l'anglais pose des questions particulières

Dès la rentrée 2013, les enfants de 10-11 ans (7^e année HarmoS) de cinq cantons de Suisse romande apprendront l'anglais. Il ne s'agit pas d'une simple sensibilisation, mais d'un réel apprentissage. Comment va-t-on s'y prendre?

Daniel Elmiger s'intéresse à la didactique et à la politique de l'enseignement des langues en Suisse. Bilingue, il a fait ses classes à Lucerne et poursuivi ses études de français moderne et d'allemand à l'Université de Neuchâtel. Actuellement, il est collaborateur scientifique à l'Institut de recherche et de documentation pédagogique (IRDP) et suppléant maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Genève.

Entretien.

Est-ce que tous les cantons de Suisse romande sont prêts à introduire l'anglais à la rentrée 2013 comme l'avait prévu la CIIP?

Daniel Elmiger: Non, Genève commence une année plus tard et Vaud deux ans plus tard.

Les moyens d'enseignement ont-ils été choisis?

Oui, la CIIP avait lancé un appel d'offres public en décembre 2009. Le choix s'est arrêté sur *More!* pour les classes primaires et sur *English in Mind* pour les classes secondaires. Ces moyens d'enseignement, publiés par les éditions Cambridge University Press, nécessitent toutefois une adaptation au contexte romand. C'est pourquoi ils ont été testés durant deux ans dans quelque 50 classes de 7^e année. Tous les cantons romands à l'exception de Genève ont participé à cette première phase test. On procédera de même pour les degrés suivants.

Pourquoi retravailler les moyens d'enseignement?

Les moyens d'enseignement doivent répondre aux critères de l'appel d'offre. A cet égard, aucun manuel ne s'avérait réellement satisfaisant. Par exemple, le manuel *More!* sélectionné propose des exercices intéressants et attrayants, mais pas assez différenciés. Tous les élèves n'ont en effet pas le même bagage linguistique; certains sont plus avancés ou plus intéressés que d'autres. Il leur faut donc des exercices et des lectures qui tiennent compte de leurs capacités. Ensuite, les liens avec les autres langues sont ténus. Les élèves font de l'allemand depuis deux ans quand

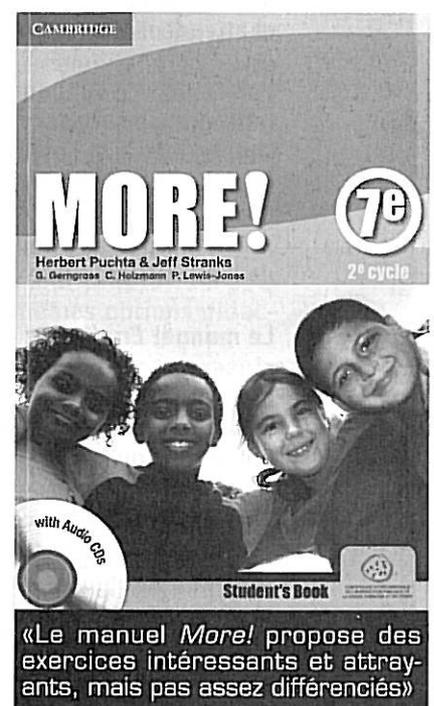
ils commencent l'apprentissage de l'anglais; il convient donc de montrer les liens nombreux qui existent entre ces deux langues. On apprend mieux quand on peut faire des parallèles avec une langue voisine. Le travail d'adaptation est en cours; il sera terminé en 2013, quand les élèves commenceront leur classe d'anglais.

Comment procède-t-on pour évaluer la pertinence du manuel *More!* sélectionné?

Il faut observer comment les enseignants en font usage, suivre le déroulement de la leçon, être attentif aux conditions de travail et à la dynamique de la classe. Il est important de prêter attention aux divers niveaux de compétences des élèves: ceux qui sont à l'aise, ceux qui éprouvent des difficultés. Il convient aussi de s'enquérir des attentes et des impressions des personnes concernées: les enseignantes et les enseignants, les élèves, les parents. On procède par entretiens et questionnaires pour le corps enseignant, par questionnaire pour les parents et les élèves. On arrive ainsi à se faire une idée assez précise de la manière dont est enseignée et perçue la nouvelle discipline et de la pertinence du manuel choisi.

Qu'avez-vous observé?

Globalement, l'évaluation s'avère positive. Tout se passe plutôt bien; les élèves et leurs enseignantes et enseignants éprouvent du plaisir à travailler avec le manuel *More!* Toutefois, comme je vous l'ai dit, il faudra accorder plus d'attention aux différents niveaux de compétences des élèves. Les enfants qui ont déjà une certaine pratique de l'anglais s'ennuient ou dérangent la



classe. Ceux qui n'ont pas de prérequis ou qui ont des difficultés d'apprentissage se découragent et décrochent, car le rythme est assez soutenu.

Pourquoi y a-t-il tant de différences de compétences entre les élèves qui commencent l'apprentissage de l'anglais?

De nombreux élèves suivent des cours privés. D'autres parlent l'anglais à la maison ou l'entendent souvent car leurs parents en font usage avec des amis, au téléphone, etc. D'une manière générale, les enfants ont une certaine familiarité avec l'anglais; c'est la langue des chansons qu'ils écoutent et des technologies de l'information et de la communication qu'ils pratiquent. Cependant, il existe aussi des élèves qui n'ont pas eu de contacts avec l'anglais et qui découvrent véritablement une nouvelle langue. Enfin, comme en mathématiques ou dans toute discipline scolaire, il existe d'assez grandes différences entre les élèves.

Observe-t-on aussi ces écarts lorsque les élèves commencent l'allemand?

Non, les classes sont plus homogènes. Rares sont les élèves qui suivent des cours privés. De plus, il semble que les enfants qui ont des connaissances d'allemand ne se manifestent guère en classe.

Pourquoi, à votre avis?

C'est difficile à dire. Sans doute parce que l'allemand n'a pas le même prestige que l'anglais aux yeux des enfants.

Et les parents? Quelle est leur attitude face à l'anglais et à l'allemand?

Ils ont souvent des attentes plus grandes en anglais qu'en allemand. En général, ils vérifient plus les devoirs de leurs enfants en anglais, sont plus exigeants et attendent des progrès plus rapides.

Est-ce que l'engouement des élèves pour l'anglais tarit lorsque surgissent les difficultés?

Oui, les élèves qui ont des difficultés scolaires risquent de déchanter et de se décourager surtout à l'écrit, car l'orthographe anglaise n'est pas aisée. Remarquez que l'apprentissage de toute langue requiert des efforts et de l'opiniâtreté.

Le manuel *English in Mind* qui a été choisi pour les classes secondaires n'est pas encore testé. Qu'en attendez-vous?

Qu'il s'inscrive dans la même approche que le manuel *More!* afin qu'il y ait une cohérence et un suivi. Il faut poursuivre les apprentissages entamés à l'école primaire, construire sur ce qui a déjà été fait. Il s'agit surtout d'éviter les erreurs qui ont découlé de l'introduction de l'allemand en 5e année HarmoS. En effet, certains professeurs des classes secondaires refont tout le programme d'allemand des classes primaires. Face aux compétences souvent disparates des élèves, ils ont le sentiment que le travail n'a pas été fait correc-

tement. Cette attitude engendre des frustrations; les enseignants et enseignantes du degré primaire pensent que leur travail n'est pas pris au sérieux. Quant aux élèves, ils sont souvent mécontents de répéter une fois encore les mêmes leçons.

Quelles sont les remarques des enseignants et enseignantes qui font usage du manuel *More!*?

En général ils l'apprécient. Toutefois, ils sont nombreux à estimer qu'il y a trop de matière et que le rythme est trop soutenu. Une page par leçon, c'est difficile à tenir d'autant qu'il y a plus de leçons dans le manuel que d'heures d'enseignement. Il est donc impossible de faire tout le programme; une heure et demie par semaine ne suffisent pas vraiment. En plus évaluer les compétences orales des élèves tient de la gageure. Comment s'y prendre quand une classe compte 24 enfants?

Est-ce que le manuel *More!* propose l'usage de sites web ou de podcasts?

Non, l'approche est plutôt traditionnelle. Il existe toutefois un site *More* qui propose quelques activités en ligne.

Quels sont les objectifs d'apprentissage qu'il faut atteindre en anglais?

Le Plan d'études romand (PER) introduit à la rentrée 2011 ne traitait pas de cette question. L'anglais n'était pas au programme. Les travaux de rédaction d'un complément «anglais 7e-11e» ont démarré en automne 2011. Les objectifs – compréhension orale et écrite, production orale et écrite, et fonctionnement de la langue – ressemblent à ceux de l'allemand. Ils sont actuellement en consultation et entreront en vigueur à la rentrée 2013.

Est-ce que ce plan tient compte du cadre européen commun de référence pour les langues?

Oui, le cadre européen comporte six niveaux de compétences: A, B et C chacun divisé en deux paliers. A la fin du secondaire I, à 15 ans, les élèves devront probablement atteindre le niveau A2. Cela signifie qu'ils comprennent et utilisent des expressions de la vie quotidienne et sont capables d'échanger des informations sur des sujets familiers. ●